



## Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

---

# Le Mythe du général Desaix

Dans les littératures populaires et scolaires de la Troisième République

Christian Amalvi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/418>

DOI : 10.4000/ahrf.418

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 179-191

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Christian Amalvi, « Le Mythe du général Desaix », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/418> ; DOI : 10.4000/ahrf.418

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Le Mythe du général Desaix

Dans les littératures populaires et scolaires de la Troisième République

Christian Amalvi

---

- 1 Dans son *Histoire de la Révolution*, Michelet rend un vibrant hommage aux volontaires de 1792 et aux jeunes officiers qui les encadrèrent : « C'était le jeune, l'héroïque, le sublime Hoche, qui devait vivre si peu, celui que personne ne put voir sans l'adorer. C'était la pureté même, cette noble figure virginale et guerrière, Marceau pleuré par l'ennemi. C'était l'ouragan des batailles, le colérique Kléber, qui, sous cet aspect terrible, eut le cœur humain et bon. C'était l'homme du sacrifice, qui, pour lui, voulut toujours le devoir, et la gloire jamais, qui la donna aux autres, et même aux dépens de sa vie ; un juste, un héros, un saint, l'irréprochable Desaix »<sup>1</sup>.
- 2 « Un juste, un héros et un saint » : ce jugement lyrique a-t-il été repris, voire amplifié par les manuels scolaires du *moment Ferry*, en particulier par le *Petit Lavis*, lui qui a substitué, à l'école et au foyer, la geste des Français à l'histoire sainte et métamorphosé le passé national en histoire sacrée ? Pour les *hussards noirs de la République*, Desaix appartient-il, comme chez Michelet, au Panthéon des généraux de vingt ans dont tout républicain doit chérir et célébrer la mémoire ? Les manuels confessionnels partagent-ils éventuellement, du moins sur ce point-là, l'enthousiasme des ouvrages laïques ?
- 3 Pour cerner les contours de la mémoire scolaire et populaire de Desaix, on étudiera son mythe sous trois angles complémentaires : 1. Nous tenterons en premier lieu d'évaluer son poids bibliographique de manière globale, dans la mesure du possible. 2. Dans ce corpus didactique élargi aux ouvrages de vulgarisation, nous analyserons l'image du *Sultan juste*, qui se dégage des manuels scolaires et des ouvrages populaires laïques. 3. En confrontant les interprétations laïques et les commentaires confessionnels, nous nous efforcerons de déterminer s'il existe non seulement une vision œcuménique du destin du héros auvergnat, mais aussi, au-delà du cas particulier de Desaix, une version consensuelle du versant militaire de la Révolution française elle-même...  
Le mythe de Desaix : essai de pesée globale
- 4 Pour évaluer de manière aussi précise que possible son poids bibliographique, j'ai dépouillé le *Catalogue de l'histoire de France du département des imprimés* de la Bibliothèque nationale de France, qui répertorie tous les ouvrages rétrospectifs – y compris ceux qui

ont un caractère populaire et scolaire, comme les manuels scolaires, les livres de lecture et de prix – publiés sur l'histoire de la France, ainsi que les biographies collectives et individuelles de toute nature des principaux acteurs du passé national. Si, en raison du nombre élevé de livres scolaires, j'ai dû procéder à des sondages pour déterminer la place qu'occupe Desaix dans ces nombreux ouvrages et dans les biographies collectives nationales, en revanche, je me suis efforcé de répertorier de manière aussi exacte que possible le nombre de biographies individuelles à caractère « populaire » qui lui ont été consacrées.

- 5 Or l'analyse de ce corpus, constitué de livres pédagogiques et de livres de vulgarisation, révèle un contraste très net entre la très faible place qui est réservée au héros auvergnat dans les principaux manuels scolaires – où il demeure pratiquement toujours dans l'ombre des géants qui commandent en chef : Hoche, Kléber, Marceau, Carnot – et l'espace privilégié qu'il occupe dans les livres de lecture et de prix. Les manuels des deux écoles n'évoquent ainsi quasiment jamais ses exploits lors des campagnes d'Allemagne en 1796 et 1797, et ne font que de très brèves allusions à sa présence en Égypte. Desaix n'apparaît en réalité dans les manuels scolaires que pour mourir héroïquement à Marengo. Voici deux exemples révélateurs de ce phénomène choisis dans deux des principaux manuels laïques, ceux de d'Augé-Petit et de Désiré Blanchet : « Bonaparte écrasa (les Autrichiens) à Marengo, où périt le général Desaix, qui avait puissamment contribué à la victoire (1800) »<sup>2</sup>. « (À) Marengo, (la bataille) fut très disputée. L'arrivée du brave général Desaix avec des troupes fraîches assure la victoire. Malheureusement ce héros tomba mortellement blessé sur le champ de bataille »<sup>3</sup>. Du reste les rares gravures relatives à son destin, dans les manuels scolaires, concernent précisément sa mort sur le champ de bataille de Marengo.
- 6 La situation est exactement la même dans les ouvrages confessionnels : « Vainqueur (à Marengo) jusqu'à trois heures du soir, le général autrichien Mélas vit son armée mise en pleine déroute après l'arrivée de la division Desaix sur le champ de bataille. Cette victoire nous coûta cher : le brave Desaix tomba mortellement frappé »<sup>4</sup>.
- 7 Dans mes sondages, je n'ai relevé qu'une exception notable, celle du manuel Gauthier-Deschamps, publié par Hachette, qui place Desaix sur un pied d'égalité avec ceux qu'il appelle les *Héros de la France nouvelle*, ceux qui « animés du plus pur amour de la Patrie et de la Liberté, furent invincibles »<sup>5</sup> : Carnot, Hoche, Marceau, Kléber, les jeunes Bara et Viala, et Desaix, dont les trois temps forts sont évoqués : « Desaix fut un des plus grands généraux de la Révolution. Il se distingua à l'*armée du Rhin* et suivit Bonaparte en Égypte. Rentré en Europe, il combattit en Italie avec Bonaparte. Il fut tué à la bataille de *Marengo*, laquelle, grâce à lui, fut une grande victoire. Il avait 32 ans »<sup>6</sup>.
- 8 Cependant le silence quasi général sur un des principaux acteurs militaires de la Révolution s'explique surtout pour des raisons purement matérielles : la lourdeur des programmes et le manque de place. Et c'est probablement parce que les manuels scolaires ne disposaient pas d'assez d'espace pour évoquer les vertus exemplaires du jeune général, que les biographies individuelles et collectives prennent le relais pour en dresser un (long) portrait très flatteur. Ce décompte des biographies individuelles laïques recensées par le *Catalogue de l'histoire de France* de 1814 à 1914 témoigne de la place prééminente que Desaix occupe dans la Galerie républicaine des héros de la Révolution française, où, avec cinq ouvrages, il occupe la quatrième place, derrière Hoche, Kléber, Carnot, mais à égalité avec Mirabeau, Danton, Marceau, et Rouget de Lisle. Il précède également des personnalités de premier plan comme Madame Roland, La Fayette, Lakanal :

Place de Desaix dans le Panthéon laïque<sup>7</sup>

Hoche	17 biographies populaires et/ou scolaires
Kléber	10
Carnot	9
Danton	5
Desaix	5
Marceau	5
Mirabeau	5
Rouget de Lisle	5
La Fayette	4
Lakanal	4
Abbé Grégoire	2
Lavoisier	1
Tousaint-Louverture	1

- 9 S'il n'existe pas à proprement parler de monographie confessionnelle sur Desaix, on relève cependant que le général Ambert lui réserve des pages admiratives dans *Trois Hommes de cœur : Larrey, Daumesnil, Desaix*, recueil patriotique publié à la très catholique maison Mame à Tours. D'autre part, il faut également tenir compte des biographies collectives et des anthologies de grands textes des historiens de l'âge romantique – Thiers, Lamartine, Michelet entre autres – abondamment cités par les éditeurs laïques entre 1880 et 1914 (et même au-delà). Or, à la différence des biographies individuelles, il est très difficile de procéder à un inventaire complet des recueils collectifs. Néanmoins, dans l'échantillon que j'ai constitué, la place éminente de Desaix confirme, voire amplifie les données du premier Panthéon. Voici les principaux ouvrages de vulgarisation laïques – livres de lecture, de prix et d'étrennes – qui mettent à leur place d'honneur le héros auvergnat. On peut y relever trois mises en scène différentes de son destin militaire :
- 10 – On trouve en premier lieu des livres où ne figure qu'une seule brève mention, certes louangeuse, mais limitée dans le temps et dans l'espace, du destin de Desaix. En voici trois exemples significatifs :
- 11 Eudoxie Dupuis, *La France en zigzag. Livre de lecture courante à l'usage de toutes les écoles*, Paris, Delagrave, 1886. Desaix est présenté parmi les grands hommes de l'Auvergne, avec Vercingétorix et Turenne.

- 12 Jacques Crozet, *Le Livre d'or de la Patrie : lectures littéraires et civiques à l'usage des écoles primaires*, Paris, Lemerre, 1897.
- 13 Gustave Ducoudray, *Cent récits d'histoire de France*, Paris, Hachette, 1902.
- 14 – On relève ensuite des ouvrages, où plusieurs paragraphes lui sont consacrés sans constituer cependant un chapitre autonome qui lui soit entièrement réservé. Là encore voici trois exemples importants :
- 15 Théodore-Henri Barrau, *La Patrie : description et histoire de la France. Livre de lecture et d'étude destiné aux établissements d'instruction publique*, Paris, Hachette, 1860.
- 16 Étienne Charavay, *L'Héroïsme militaire : 1792-1815*, Paris, Charavay frères, 1882.
- 17 E. Toutey, *Lectures primaires, cours moyen – certificat d'étude*, Paris, Hachette, 1910.
- 18 – Il existe enfin des volumes où une notice complète, voire tout un chapitre, lui sont explicitement consacrés de manière approfondie. Voici six exemples notables :
- 19 Édouard Goepp, *Les grands hommes de la France : Hommes de guerre*, Paris, Ducrocq, 1872.
- 20 Giordano Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie*, Paris, É. Belin, 1877. Desaix y occupe une page entière et apparaît comme la réactualisation moderne de l'héroïsme arverne.
- 21 Louis Mainard, *Le Livre d'or de la patrie*, Paris, Librairie centrale des publications populaires, 1885.
- 22 Alfred Barbou, *Les Généraux de la République*, Paris, Furne et Jouvett, 1886.
- 23 Gaston de Raimès, *Soldats de France : actions héroïques. Généraux de la Révolution*, Paris, Lemerre, 1900.
- 24 Charles Ponsonailhe, *L'Année française : un héros par jour*, Tours, Mame, 1911. Précision importante, cette dernière référence renvoie à un ouvrage à la fois très nationaliste et très catholique...

#### Un héros républicain exemplaire

- 25 Entre 1871 et 1914, la vie de Desaix constitue pour cette littérature didactique, développée au lendemain des désastres de *l'Année terrible*, un exceptionnel modèle pour la jeunesse. Dès les débuts de la Troisième République, alors même que l'avenir du régime est encore incertain, les pédagogues, privilégiant la dimension culturelle et militaire du problème pour mieux minimiser son caractère politique, soulignent prudemment que le comportement chevaleresque des officiers de la trempe de Desaix a rendu obsolète la mémoire des héros de Plutarque. Grâce aux exploits de Desaix et de ses compagnons, la querelle des Anciens et des Modernes serait définitivement tranchée en faveur des Modernes :

« On nous a bercés, dès notre enfance, avec le récit de légendes où apparaissent pêle-mêle et sur le même rang, les hommes, les héros et les demi-dieux. Où commence l'histoire vraie, où finit la fable ? Nous n'en savons rien ; Hercule, Scévola, Horatius Coclès, [...], les noms de César, de Pompée et tant d'autres, tout cela nous a fait de l'Antiquité comme un peuple de héros, devant lequel nous nous sentons petits et mesquins !

Eh bien, c'est que nous connaissons mal notre histoire ; car notre histoire à nous, celle que nous avons vécue nous-mêmes, est plus féconde encore que l'histoire romaine en traits plus grands que nature. Il suffit de feuilleter nos annales, celles d'hier, celles d'aujourd'hui, pour y trouver en foule les exploits les plus beaux et les plus vantés de la période antique, si même ils ne les surpassent pas.

Quelle époque, en effet, plus féconde en héros que celle des guerres de notre

Première République, où l'on voyait surgir côte à côte, et dans l'espace de quelques années, Kléber, Hoche, Marceau, Augereau, Desaix, grands hommes par le courage et grands par le talent !

Qui donc, en feuilletant l'histoire, mettra en parallèle avec Desaix, ce jeune capitaine, officier à quinze ans, général de division à vingt-six, mort dans un triomphe à trente-deux ans, vainqueur à Marengo ! »<sup>8</sup>

- 26 Mais Desaix n'est pas seulement célébré parce que sa vie est digne de l'Antiquité. Avec la mise en place de la République et la promotion d'un Panthéon laïque à partir de 1880, Desaix s'impose, aux côtés de Hoche et de Kléber et de Marceau, comme une figure exemplaire pour trois raisons majeures : sur le plan moral, il est le parangon de toutes les vertus civiques ; sur le plan patriotique, il constitue un militaire hors de pair ; enfin sur la plan politique, il offre l'immense avantage d'être une « perle rare », un authentique aristocrate qui a mis sincèrement son épée au service de la République. Sur le plan moral, Desaix incarne naturellement toutes les vertus civiques, dont l'école de Jules Ferry veut voir les adolescents parés : désir permanent de s'instruire, acharnement au travail et au perfectionnement de soi, désintéressement et probité absolus, générosité envers ses semblables, amis comme ennemis. Desaix se montre si généreux envers ses propres soldats et envers les vaincus que l'on souligne volontiers qu'en Allemagne les paysans allemands l'appelaient le *bon général*, et, qu'en Égypte, les musulmans l'avaient surnommé *le sultan juste* :

« Ce stoïcien, ce héros est en même temps profondément humain. Ses lettres à sa sœur, si affectueuses et si tendres, témoignent de sa sollicitude infinie pour ses soldats. [...] Il partage leur dénuement, mange le même pain noir, boit la même eau, réservant le vin et le pain blanc dont on lui fait présent pour les malades et les blessés. En pays ennemi, il respecte scrupuleusement les propriétés privées et verse au trésor l'argent qui lui tombe entre les mains. Cette vie si pure lui confère une autorité immense, un empire absolu sur les hommes. »<sup>9</sup>

- 27 Sur le plan patriotique, Desaix est également un modèle unique, à une époque où les pédagogues tentent de transformer les petits paysans français en soldats prêts à se sacrifier pour leur pays. Or, sur ce plan-là, Desaix est exemplaire à plus d'un titre. Comme le rappelle *Le Tour de la France par deux enfants*, en digne fils de l'Auvergne, il réactualise la bravoure légendaire des Arvernes : « Vercingétorix et Desaix furent des modèles de courage militaire »<sup>10</sup>...
- 28 Cependant, si, sur le plan militaire, Desaix est cher aux auteurs qui, dans l'esprit de Gambetta, sont hantés par les provinces perdues de l'Est, c'est probablement aussi parce que la plupart de ses exploits se sont déroulés contre les Prussiens et les Autrichiens en territoire germanique en général et sur le Rhin en particulier : dans cette perspective revancharde, sa courageuse conduite à Lauterbourg en 1793, ses brillantes manœuvres au sein de l'armée de Sambre et Meuse, au cours des campagnes de 1796 et 1797, la prise de Kehl puis sa glorieuse défense, pendant l'hiver de 1796-1797, sont toujours valorisées et citées en exemple.
- 29 Enfin, la présence de monuments commémoratifs des actions d'éclat de Desaix sur le Rhin, et en particulier en Alsace, permet également aux pédagogues de célébrer la mémoire de celui qui, un siècle après sa mort, trace leur avenir aux générations futures. Dans son anthologie patriotique, *Le Livre d'or de la patrie*, Louis Mainard, après avoir rappelé que la France avait élevé sur les bords du Rhin un monument à la gloire de Desaix, cite un texte significatif d'Édouard Guillon sur *Les généraux de la République* : « C'est là qu'avaient été déposés Hoche et Marceau ; là, Meunier, le défenseur de Mayence. C'est

là, en effet, que tant de héros ont lutté, souffert, triomphé, pour défendre une frontière qui ne nous appartient plus. Il faut la reprendre. C'est la meilleure façon d'honorer ces grands soldats qui furent avant tout de grands patriotes »<sup>11</sup>.

- 30 C'est peut-être cependant davantage encore sur le *plan politique* que Desaix reste un modèle à l'école publique et au foyer républicain. Les exemples de grands patriotes sortis du rang en 1792 – Hoche, Marceau, etc. – ne manquent pas en effet pendant la Révolution. Il est en revanche exceptionnel de pouvoir faire l'éloge d'un noble, qui s'est mis sans réserve au service de la France nouvelle. Les biographes laïques célèbrent ainsi son comportement courageux et rappellent avec admiration que non seulement il a refusé d'émigrer, malgré les fortes pressions familiales, mais qu'il a sincèrement adhéré aux principes fondateurs de la République, et qu'il leur est demeuré fidèle malgré les excès de la Terreur :

« Déjà la Révolution se préparait. Les idées libérales faisaient de grands progrès, même parmi les officiers de certains régiments. On devine que la nature généreuse de Desaix ne pouvait rester étrangère à ce mouvement. Il était un des plus ardents propagateurs des idées nouvelles, et il avait souvent tenté, mais sans résultat, de les faire adopter par sa famille. Attachés à l'Ancien Régime, les frères de Desaix avaient même conçu contre lui une vive irritation, en le voyant s'éloigner de leur parti. Chose plus cruelle pour le jeune officier, sa mère, qui avait conservé pieusement, pour ainsi dire, les convictions de son mari et de ses ancêtres, condamnait vivement les principes qu'émettait son second fils, et employait tour à tour la prière et la sévérité pour les lui faire abandonner.

Desaix ne tarda pas à être soumis à une épreuve plus décisive encore que celles qu'il avait subies jusqu'alors. [...] Son frère aîné lui écrivit les lettres les plus pressantes pour l'engager à venir le rejoindre à Coblenz, le quartier général des émigrés, l'assurant qu'on ne lui tiendrait pas rigueur de ses trop longs retards : il refusa. [...] Desaix resta insensible [aux critiques familiales]. Enfin la mère du jeune officier, aigrie par sa résistance, lui écrivit de durs reproches. [...] Desaix souffrit cruellement sans doute : l'affection qu'il ne cessa de témoigner à sa mère en est un sûr garant ; mais sa conscience ne faiblit pas ; il déclara qu'il n'émigrerait à aucun prix et qu'il ne voulait pas servir contre son pays. »<sup>12</sup>

« En vain quelques-uns des membres de sa famille et quelques amis cherchèrent à le désabuser de sa foi républicaine ; sa croyance était à la fois trop vive et trop raisonnée pour que rien pût l'ébranler. On l'avait mis deux mois en prison parce qu'il s'était associé à une protestation du prince de Broglie, son chef ; il n'en aimait pas moins la République. On avait emprisonné sa mère et sa sœur qui, victimes de leurs opinions royalistes, gémissaient privées de tout, au fond d'un cachot à Riom ; il s'endettait pour venir en aide à ces êtres chéris, mais pas une parole de haine ne sortait de ses lèvres, pas une pensée de vengeance ne germais en lui. Il savait que ceux qui, aux jours de l'immense péril, avaient entrepris de sauver la nation, commettaient parfois des actions injustes ; mais la grandeur du but lui semblait une excuse, et il s'efforçait simplement de mériter par ses exploits la liberté de sa mère. »<sup>13</sup>

- 31 Cette attitude loyaliste est capitale car elle permet aux pédagogues laïques de faire d'une pierre deux coups : d'une part discréditer l'émigration, qui faisait le jeu des ennemis de la France, et, d'autre part, réfuter l'idée selon laquelle la Révolution n'aurait recueilli que l'assentiment d'une partie du peuple et de la bourgeoisie. L'adhésion de Desaix démontre au contraire avec éclat que des hommes de bonne volonté issus de tous les milieux soutenaient de bonne foi la République. Et puisque les républicains eux-mêmes le félicitent « d'avoir mis le service de la patrie au-dessus des dissensions intérieures [et] d'avoir gardé les yeux tournés vers l'ennemi »<sup>14</sup>, ne pourrait-on relever autour de son action héroïque – et par-delà son cas individuel – autour du versant militaire de la

Révolution, une sorte de consensus entre ouvrages de vulgarisation catholiques et laïques ?

Desaix héros commun aux deux France, ou révélateur du caractère irréductible des passions françaises ?

- 32 Même si Desaix n'occupe pas, dans la littérature scolaire et populaire confessionnelle, une place bibliographique aussi importante que dans le camp laïque, il n'en reste pas moins vrai que les auteurs catholiques expriment le même enthousiasme à évoquer son glorieux destin. Le général Ambert le considère même « comme le plus grand général des temps modernes après Napoléon. Desaix était supérieur en talents aux plus illustres, tels que Hoche et que Kléber, les deux seuls de son époque qui puissent lui être comparés. S'il eût vécu, il occuperait une très grande place dans l'histoire, non seulement comme guerrier, mais aussi comme homme d'État »<sup>15</sup>. Dans *L'Année française* – sorte de calendrier héroïque national, où les anniversaires religieux sont remplacés par des faits historiques mémorables, et où la date du 14 juin commémore la mort du général auvergnat à Marengo – l'auteur, retraçant toute sa carrière, ne tarit pas d'éloges sur ses exploits : « Une admirable mort clôt chez Desaix la plus noble vie militaire »<sup>16</sup>. « Le rôle de Desaix en Égypte est splendide. Bonaparte le charge de conquérir la haute Égypte, chasser le redoutable Mourad-Bey et administrer la province conquise. Desaix accomplit exactement ce programme »<sup>17</sup>. « Napoléon élève au héros une statue colossale sur la place des Victoires »<sup>18</sup>.
- 33 D'où vient pourtant ce sentiment diffus, à la lecture des deux corpus de textes tout aussi admiratifs, d'être en présence de deux interprétations radicalement différentes, non seulement du destin de Desaix, mais aussi et surtout de l'épopée militaire de la Grande Nation ? Catholiques et laïques tirent en effet des conclusions diamétralement opposées des mêmes événements de la vie de ce « guerrier appliqué ». Du côté républicain, on privilégie constamment trois points complémentaires : l'engagement républicain du jeune noble ne fait aucun doute, malgré les avanies qu'il a subies ainsi que sa famille, et cette attitude courageuse est naturellement valorisée. Précisément ces souffrances endurées par lui-même et par sa famille, qui ne sont pas niées dans les ouvrages laïques, ne remettent en question ni la légitimité des principes de 1789 ni la grandeur de l'œuvre révolutionnaire accomplie car elles sont attribuées aux circonstances politiques et à la force des choses. Les biographes de Desaix ne confondent jamais la valeur supérieure de l'idéal républicain, intériorisé par leur héros, avec les excès sanguinaires de la Terreur, dont seule une poignée de fanatiques porte l'entière responsabilité. Enfin, on laisse entendre, en filigrane, que s'il avait vécu plus longtemps, Desaix se serait certainement opposé à l'ambition sans limites de Bonaparte.
- 34 Or, c'est un tout autre son de cloche que l'on perçoit à la lecture des (rares) ouvrages confessionnels sur ce sujet. Sur les idées de cet officier modèle et sur le sort que la Révolution lui a réservé ainsi qu'à sa famille, les catholiques expriment des jugements qui sont aux antipodes des précédents, ce qui leur permet de dévaloriser et de discréditer l'image de la Révolution elle-même, y compris sur le plan militaire qui, dans les manuels scolaires, suscite pourtant un certain consensus. Le général Ambert réfute ainsi catégoriquement l'idée d'un Desaix acquis aux idées républicaines :
- « [par sa lecture de Vauvenargues] Desaix devint donc philosophe, mais non de l'école de Voltaire. Il conserva ses croyances [religieuses] dans toute leur pureté. [...] La philosophie de Desaix s'explique par sa devise : *Science et conscience*. Loin de partager les idées des encyclopédistes, il les repoussait comme contraires à la science véritable. [...] Sa naissance, son éducation, ses études, son caractère,



l'éloignaient de toute révolution. Il était donc monarchiste, et cependant refusa de partager l'émigration de ses compagnons d'armes. Il disait que le devoir d'un bon Français était de défendre sa patrie. Au reste, il professait pour les partis politiques le plus profond dédain. Il n'y voyait que luttes d'intérêts personnels, jeux d'ambitions égoïstes indignes d'un militaire. »<sup>19</sup>

- 35 Pour les catholiques, les persécutions subies par la famille du général ne sont pas le détournement, aberrant, mais passager, d'un idéal très pur, mais dévoilent en réalité la nature monstrueuse d'un régime intrinsèquement pervers, condamné, par sa propre idéologie, à dévorer ses propres défenseurs et ses propres enfants. Dans ces conditions, Desaix est grand non parce qu'il a servi la République, mais parce que, par ses exploits et ceux de Bonaparte, il permet d'opposer au terrifiant tableau de la Terreur, un autre visage de la France, chevaleresque et héroïque, héritier naturel de la France monarchique :

« Si nous jetons un regard en arrière vers cette époque, il nous est impossible de ne pas voir l'image sinistre de la Révolution ; l'âme éprouve des révoltes, le cœur se serre, et l'esprit, épouvanté de tant de forfaits, se détourne avec horreur. Mais quelque chose peut consoler. Il faut le chercher dans l'armée, dernier refuge de l'honneur. »<sup>20</sup>

- 36 Dernier contentieux enfin : alors que les laïques suggéraient que Desaix aurait pu s'opposer à la marche au pouvoir suprême de Bonaparte, les catholiques saluent les liens étroits qui unissent les deux hommes : pour le général Ambert, le doute n'est pas permis, Desaix, dont le destin abrégé résume celui de son prestigieux supérieur, aurait sagement secondé le vainqueur de l'Italie : « sera-t-il possible alors de voir rien de plus beau que ces deux chefs d'armée, déjà grands par les victoires ? Tous deux sont jeunes et sortent des écoles militaires de la vieille monarchie »<sup>21</sup>.
- 37 En définitive, on ne peut conclure qu'à un profond malentendu entre les deux camps : tandis que les laïques saluent Desaix *parce qu'il fut un grand soldat républicain*, sincèrement rallié à la France nouvelle, dont il partageait les valeurs, les catholiques et les nationalistes célèbrent sa mémoire *bien qu'il fût aussi un officier républicain*, resté fidèle au fond de lui-même, à l'ancienne France de sa famille...
- 38 Les biographes laïques de Desaix sont en tout cas unanimes à reconnaître qu'il mérite incontestablement de figurer, sur un pied d'égalité, auprès des « trois mousquetaires » de la Grande Nation, Hoche, Kléber et Marceau. Pourtant, l'analyse de l'ensemble de la littérature de vulgarisation consacrée à ces quatre figures de proue me semble révéler une subtile hiérarchie tacite entre ces quatre hommes, qui ne relève pas du décompte bibliographique des monographies individuelles et collectives. Hoche est réellement celui qui recueille tous les suffrages devant Kléber et Marceau, Desaix fermant en quelque sorte la marche.
- 39 La première explication rationnelle à un tel écart serait d'ordre strictement militaire : Hoche, Kléber et Marceau ayant commandé en chef devant l'ennemi, n'est-il pas normal de leur assurer une certaine prééminence sur leur subordonné ? En réalité les véritables causes sont, à mon sens, sans rapport avec la hiérarchie militaire, mais renvoient plutôt au problème de l'exemplarité sociale de nos héros : autrement dit, Desaix ne peut, malgré lui, rendre auprès de la jeunesse et du peuple tous les services moraux et politiques que Hoche, Kléber et Marceau peuvent offrir à la République. Formulons trois hypothèses pour expliquer ce décalage :

- 40 – Hoche, Kléber et Marceau bénéficient d'un avantage capital par rapport à Desaix, c'est celui d'avoir combattu humainement dans le cadre d'une atroce guerre civile, celle de Vendée. Certes, certains biographes de Desaix tentent bien un parallèle implicite entre la « pacification » de la Vendée et la « pacification » de la haute Égypte. Mais cette comparaison n'est jamais poussée très loin.
- 41 – Il est un second phénomène, grâce auquel cette fois, Hoche distance tous ses autres glorieux compagnons en général et Desaix en particulier, c'est celui de la naissance. Hoche constitue en effet, pour le meilleur et sans le pire, le héros révolutionnaire par excellence : avant la Révolution, il se morfond à Versailles parmi les sous-officiers, sa naissance roturière lui interdisant de prétendre aux plus hauts grades de l'armée. Or, à ce soldat d'une envergure exceptionnelle que l'Ancien Régime a ignoré, la Révolution offre une promotion accélérée. Il devient donc dans tous les manuels scolaires laïques l'incarnation vivante des bienfaits de la Révolution. Or ni Kléber, ni Marceau, d'origine bourgeoise, ni, *a fortiori* Desaix, né dans l'aristocratie, ne peuvent présenter, aux yeux des pédagogues républicains, un profil social aussi exemplaire<sup>22</sup>...
- 42 – Il est peut-être un troisième point qui pénalise également un peu plus encore Desaix, c'est la localisation de sa statue. Celle de Hoche, face au château de Versailles – symbole de l'Ancien Régime, de ses abus et des turpitudes : absolutisme royal, fastes de la cour, scandales des maîtresses et des favoris – représente la revanche du peuple sur ses anciens maîtres. Le fait du reste que cette statue ait été désignée pendant l'Ordre moral, comme un lieu de ralliement naturel pour les républicains et que Gambetta y ait prononcé, le jour anniversaire de Hoche, des discours marquants, lui confère, à gauche, une aura politique exceptionnelle. Celle de Kléber, à Strasbourg, considérée comme captive de l'occupant prussien, appartient également aux lieux de mémoire sacrés de la République, et tout bon citoyen français se doit d'avoir pour objectif sa délivrance. Enfin, celle de Marceau, à Chartres, n'est pas la moins significative sur le plan politique, et sa dimension mythologique reste forte jusqu'à la fin de la Troisième République. En effet, due au célèbre sculpteur romantique Préault (1809-1879), elle fut inaugurée le 21 septembre 1851, jour anniversaire symbolique pour la République, à un moment précis où celle-ci était vivement menacée par les ambitions du Prince-Président. En outre, pendant l'Ordre moral, qui vit les pèlerinages d'expiation se multiplier à Chartres – aux chants de « Sauvez Rome et la France au nom du sacré cœur ! » – la statue représentait aux yeux des républicains une sorte de défi tranquille au péril clérical. Or la statue de Desaix, ratée sur le plan artistique et quelque peu isolée à Clermont-Ferrand, ne semble pas avoir bénéficié, sur le plan national, de la même charge symbolique que les trois autres.
- 43 Il est vrai que Desaix prend peut-être sa revanche sur ses autres compagnons sur le plan moral. La recherche historique a depuis longtemps montré en effet – à propos de Hoche, de Kléber et de Marceau – l'écart imposant entre la légende scolaire des jeunes généraux sans peur et sans reproche et la réalité, probablement moins désintéressée. Or, à propos de Desaix cette distorsion n'existe pas : le mythe scolaire et populaire qui se développe sous la Troisième République semble bien correspondre à la vérité historique. Pour une fois, le général Ambert a raison lorsque il écrit :
- « On a singulièrement abusé des hommes de Plutarque, en leur comparant une foule d'honnêtes gens qui n'avaient rien d'héroïque. Mais Desaix était réellement l'homme de Plutarque, et l'Antiquité ne pourrait que difficilement lui opposer un capitaine grec ou romain. »<sup>23</sup>

---

NOTES

1. Jules Michelet, *Extraits historiques choisis et annotés* par Charles Seignobos et publiés sous la direction de Mme Michelet, Paris, A. Colin, 1923, pp. 300-301.
2. Claude Auge et Maxime Petit, *Histoire de France, cours moyen*, Paris, Larousse, 1894, p.148.
3. Désiré Blanchet, *Histoire de France, cours moyen*, 241<sup>e</sup> éd., Paris, Belin, 1914, p. 198.
4. *Histoire de France, cours moyen* par Une Réunion de professeurs, Tours, Mame ; Paris, Poussielgue, 1906, p. 309.
5. Gauthier-Deschamps, *Cours moyen d'histoire de France*, Paris, Hachette, 1904, p. 102.
6. *Ibid.*
7. Source : *Catalogue général de l'Histoire de France de la Bibliothèque nationale de France*. À son sujet, voir : Bernard Vouillot, « Traitement et collecte des sources de l'histoire de France à la Bibliothèque nationale », in *L'Imprimé à la BN, Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 49, automne 1993, pp. 8-10.
8. Édouard Goepp, *Les Grands hommes de la France. Première série, hommes de guerre : Kléber, Desaix, Hoche, Marceau, Daumesnil*, Paris, Ducrocq, 1872, pp. 80-81.
9. F. Correard, *Desaix*, Paris, Hachette, 1882, p. 16.
10. Giordano Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie*, Paris, Belin, 1905, p. 138.
11. Louis Mainard, *Le Livre d'or de la patrie*. Préface d'Anatole de La Forge, Paris, Librairie centrale des publications populaires, 1885, p. 118.
12. François Tulou, *Les Généraux de vingt ans : Desaix*, Paris, Garnier, 1893, pp. 243-245.
13. Alfred Barbou, *Les Généraux de la République*, Paris, Furne et Jouvett, 1886, p. 68.
14. Gaston de Raimès, *Soldats de France : actions héroïques, généraux de la République*, Paris, Lemerre, (ca 1905), p. 120.
15. Joachim Ambert, *Trois hommes de cœur : Larrey, Daumesnil, Desaix*, Tours, Mame, 1886, p. 150.
16. Charles Ponsonailhe, *L'Année française : un héros par jour*, Tours, Mame, 1911, p. 182.
17. *Ibid.*, p. 183.
18. *Ibid.*
19. J. Ambert, *op. cit.*, pp. 145-147.
20. *Ibid.*, p. 162.
21. *Ibid.*
22. Christian Amalvi, « Hoche, Kléber, Marceau héros exemplaires à l'école et au foyer (1880-1989) », Actes du colloque *Le XIX<sup>e</sup> siècle et la Révolution française* organisé à Nanterre par la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, éditions Créaphis, 1992, pp. 75-90.
23. J. Ambert, *op. cit.*, p. 158.

---

## RÉSUMÉS

Le général Desaix constitue un cas exceptionnel : une grande figure de la Révolution française célébrée à la fois par les manuels scolaires confessionnels et les manuels scolaires laïques. Cependant cet éloge unanime masque de profondes et graves divergences. Pour les auteurs laïques, Desaix est un héros *parce qu'il* est un républicain sincère. Pour les catholiques, Desaix est un grand homme *bien qu'il* soit un républicain convaincu. L'exemple de Desaix illustre parfaitement les passions politiques et religieuses que suscite la mémoire populaire de la Révolution dans la France contemporaine.

### **The Myth of General Desaix in the Popular and School Literature of the Third Republic.**

General Desaix constitutes an exceptional case : a great figure of the French Revolution celebrated both by Catholic and secular school books. However, this unanimous praise conceals deep and serious divergences. For the secular authors, Desaix is a hero *because* he was a sincere republican. For the Catholics, Desaix is a great man *although* he was a sincere republican. Desaix's example neatly points to the political and religious passions the popular memory of the Revolution aroused in contemporaneous France.

## INDEX

**Mots-clés** : révolution, historiographie, école

## AUTEUR

CHRISTIAN AMALVI

Université Paul Valéry – Montpellier III